

La Conjonction interdite, *Raphaël Zarka*

BIOGRAPHIE

Raphael Zarka est né à Montpellier en 1977 il vit et travaille à Paris aujourd'hui. En 1999 il décroche son Bac Beaux Arts à la Winchester School of Art au Royaume Unis. En 2002 il obtient le DNSEP au sein de l'École Nationale des Beaux Arts de Paris. En 2004 il expose au Frac du Languedoc Roussillon à Montpellier. Il expose ensuite à travers le monde : Sarajevo, Croatie, Londres, puis le palais de Tokyo et le centre Georges Pompidou.

DEMARCHE

Les domaines sur lesquels Zarka base son oeuvre sont en général la sculpture et la photographie. Mais en analysant la citation de Borges qu'il prend pour définir sa démarche on peut très bien le définir comme chercheur et scientifique : «C' est presque insulter les formes du monde de penser que nous pouvons inventer quelque chose ou que nous ayons même besoin d'inventer quoi que ce soit.» Car en effet, imaginer ne veut pas forcément dire inventer. On crée de nouvelles formes en imaginant, on se réapproprie ce qui est connu pour en faire quelque chose de neuf. Zarka travaille donc autours d'objets décontextualisés en photographiant par exemple des structures bétonnées abandonnées au milieu de nulle part. Raphael Zarka travaille avant tout sur le skateboard et sa culture.

PRODUCTIONS

Intéressons nous tout d'abord aux productions artistiques et plastiques et Raphael Zarka avant de parler de ses livres sur le skateboard. Le statut des formes que photographie Raphael Zarka soulève des questions : sont-elles volontairement isolées ? Est-ce l'artiste qui les as amenées dans ce lieu ? Existaient-elles auparavant. Nous aprenons que ces formes existent bel et bien dans le paysage, que ce sont des constructions sont abandonnées. Une série est sortie de ces éléments délaissés : «Les formes du repos» entamée en 2001. "Photographier, ce n'est pas quelque chose qui va de soi, je suis absolument étranger à la logique de "l'instant décisif". Les seules choses que je m'autorise à photographier, ce sont des objets tellement immobiles qu'ils sont presque "naturellement" à l'état de photographie. Les formes du repos sont des photographies au carré."





Ce travail me fait penser au photographe [Jan Kempenaers](#) qui a capturé des monuments en Yougoslavie datant du bloc communiste. Ces monuments étaient censés montrer «la force et la confiance de la République Socialiste». Mais entre temps le pays a explosé et les monuments sont restés.



Ces deux artistes collectionnent des structures bétonnées plus ou moins identifiables par le spectateur, ces formes sont en attentes et nous posent la question de leur usage. Le travail de Zarka se démarque quand même de celui de Jan Kempenaers puisqu'il aborde la notion de ré-appropriation. Il a en effet récupéré une pièce de l'artiste brésilien Iran do Espirito Santo qui est une découpe circulaire d'un mur de briques rouges en faisant la même chose mais avec un autre matériau, du parpaing. Zarka a donc pris une forme existante, l'a modifiée, puis lui a insufflé un nouveau sens placé dans un contexte particulier.



EDITEUR

Cette maison dispose de peut d'ouvrage, elle publie en grande partie des livres consacrés à la typographie et aux cultures populaires, des écrits d'artistes et de designers. Les éditions B42 ont aussi un texte plus long de Raphaël Zarka : "Chronologie lacunaire du skateboard". Au dos de "La conjonction interdite" nous apprenons quelques informations peu courantes et originales en comparaison aux éditeurs "classiques" comme par exemple dimension du livre, le nombre de page, tout ceci présenté très clairement, très graphiquement.

COMMENTAIRE

"Un essai à lire comme un récit en attente, comme l'introduction d'une initiation." (Fin de la préface)

J'avais lu l'an dernier "Les jeux et les hommes" de Roger Caillois et développé une dissertation dans le cadre du cours d'épistémologie. Dans cette dissertation je me suis appuyé sur cette oeuvre ainsi que sur des jeux vidéos traitant des différentes catégories du jeu énoncées par Caillois à savoir : la compétition, le vertige, la chance et le simulacre. Encore selon Caillois, de ces différentes catégories, des couples peuvent se former dont deux fondamentaux, deux contingents et deux antinomiques. L'artiste Raphael Zarka va se pencher sur un sport de glisse, le skateboard, dans un écrit intitulé "La conjonction interdite", il s'appuie sur l'oeuvre de Caillois pour mettre en évidence une des conjonctions

interdites énoncée par Caillois : la compétition couplée au vertige qui selon Zarka caractérise les sports de glisse, le skateboard en particulier.

Marqué par la culture skate, il réalise des sculptures et des photographies rappelant cet univers bétonné de la ville ainsi que les différents ouvrages architecturaux propices à la pratique du skateboard.

Au début du livre nous apprenons les origines du skateboard, c'est en fait un mélange de la planche de surf et de la trottinette, cette pratique émerge à Los Angeles dans des quartiers populaires, autour de la plage encerclée de béton de Santa Monica. "Le skateboard est l'alternative à une journée sans vagues". Cette phrase résume bien l'invention de cette nouvelle pratique. Un nouveau terrain de jeu est là : la ville. A la différence de la mer, la ville est pratiquée par des usagers, c'est un espace de jeu et à la fois un espace de vie, de la vie. Rapidement, les skateurs sont la bête noire des urbanistes et des usagers de la ville. L'érosion engendrée par la pratique de ce sport sur le mobilier urbain n'est pas du goût de tous, et des urbanistes iront jusqu'à modifier l'espace urbain pour empêcher aux skateurs la pratique sur certains endroits. Raphael Zarka cite la ville de Montpellier lui reprochant de "méconnaître une activité qu'elle a su si bien éradiquer".

"Le plaisir du skateur est souvent le fruit d'un architecte ou d'un urbaniste inconscient d'avoir fait des heureux." Cette citation extraite de "La conjonction interdite" se reflète dans le travail de l'artiste. Il photographie des formes architecturales souvent bétonnées trouvées dans un paysage. Le spectateur se demande alors l'utilité de ces formes à l'écart, au milieu de rien. Les 'erreurs' de l'architecte, complice malgré lui, font alors le bonheur des skateurs et nous retrouvons dans ce sport les signes des jeux de notre enfance, avec une grande part d'ilinx (de vertige), par exemple glisser sur une rampe, la fascination pour la roue, le plaisir de la vitesse, qui de Pierre ou Paul sautera le plus grand nombre de marche...

Pour Zarka, le skateboard et le sports de glisse en général correspondent à la conjonction agôn-ilinx (compétition-vertige). Mais Roger Caillois dans son ouvrage explique l'impossibilité de cette conjonction : "La paralysie qu'il provoque (le vertige), la fureur aveugle qu'il développe, constituent la négation stricte de l'effort contrôlé". Caillois avait prévu dans les années 1950, lors de l'écriture de son ouvrage, que dans le monde moderne il y aurait un retour en force de l'ilinx notamment grâce aux fêtes foraines. Dans ces parcs d'attraction, l'adulte cherche à être au plus près de la paida de l'enfance, d'avoir une perte totale de contrôle (de soi). A l'inverse, les skateurs essaient d'obtenir un vertige contrôlé et non assisté comme dans les manèges.

STATUT DU TEXTE

Pour Zarka, le skate est aussi bien un sujet qu'un prétexte, dans une interview donnée récemment, il répond que «mon travail n'est pas sans rapports avec certains aspects de la pratique du skateboard, mais il ne faut pas chercher ces liens dans le folklore, c'est un peu plus souterrain.» Ce n'est pas donc selon lui une oeuvre majeure, mais plutôt une réflexion sur un thème particulier. A l'image de la ré-appropriation de l'oeuvre du brésilien Iran do Espirito Santo, il prend des éléments de la notion du jeu développée par Roger Caillois puis les ré-adapte en se basant sur le skateboard.

CONTENU CONCEPTUEL DU TEXTE

Le contenu conceptuel et stylistique du texte renvoie à la charte graphique de l'éditeur. C'est un court essai dont la première page n'est autre qu'un scan de la couverture des *Jeux et des Hommes* de Caillois. L'essai se distingue en six parties : Incursion, Le jeu comme activité, Les catégories, la pulsion et la règle, La conjonction interdite : agôn-ilyn, Excursion. A la fin de la conjonction interdite nous avons en index le tableau déjà présent dans l'oeuvre de Caillois que ce dernier a établi à la fin de la première partie de son oeuvre. Ce n'est pas exactement le même tableau chez les deux auteurs, comparons :

Tableau de Raphael Zarka :

ROGER CAILLOIS, TABLEAU DE RÉPARTITION DES JEUX

	AGÔN (compétition)	ALEA (chance)	MIMICRY (simulacre)	ILINX (vertige)
PAIDIA ↑ vacarme agitation fou rire ↓ cerf-volant solitaire réussites mots croisés ↓ LUDUS	courses, } non luttes, etc. } réglées athlétisme boxe } escrime } billard football } dames } échecs	comptines pile ou face pari roulette loteries simples composées ou à report	imitations enfantines jeux d'illusions poupées, panoplies masque travesti théâtre arts du spectacle en général	« tournis » enfantins manège balançoire valse volador attractions foraines ski alpinisme voltiges

NB : Dans chaque colonne, les jeux sont classés très approximativement dans un ordre tel que l'élément *paidia* décroisse constamment, tandis que l'élément *ludus* croît constamment.

Tableau de Roger Caillois :

TABLEAU II

	Formes culturelles demeurant en marge du mécanisme social	Formes institutionnelles intégrées à la vie sociale	Corruption
<i>Agôn</i> (Compétition)	sport	concurrence commerciale examens et concours	violence, volonté de puissance, ruse
<i>Alea</i> (Chance)	loteries, casinos hippodromes paris mutuels	spéculation boursière	superstition, astrologie, etc.
<i>Mimicry</i> (Simulacre)	carnaval théâtre cinéma culte de la vedette	uniforme, étiquette cérémonial, métiers de représentation	aliénation, dédoublement de la personnalité
<i>Ilinx</i> (Vertige)	alpinisme ski – haute voltige griserie de la vitesse	professions dont l'exercice implique la domination du vertige	alcoolisme et drogue

PROPOSITION [IM]PERSONNELLE

Ma proposition personnelle par rapport à cette oeuvre et à la pensée de Raphael Zarka se situe à la fin de ce document. C'est une photographie que j'ai prise il y a un an à Perpignan, en noir et blanc. Elle représente un bâtiment en pleine construction mais lors de la prise de la vue j'ai essayé d'isoler les éléments qui pourraient montrer toute activité humaine. C'est un état particulier, qui aujourd'hui n'existe plus que j'ai photographié, un état qui est peut-être plus joli que le résultat actuel du Granit de Jean Nouvel, nouveau théâtre de Perpignan. J'ai un peu suivi la construction de ce nouveau complexe et les difficultés qu'ont eu les artisans pour peindre le granit en Rouge. La proximité avec les montagnes des Pyrénées puis le vent de la mer ne sont pas de bonnes conditions quand Jean Nouvel exigeait que les artisans peignent sans vent pour éviter toute poussière sur la peinture.

Parallèlement je compte développer aujourd'hui ce travail autour d'autres bâtiments en construction, comme par exemple le nouveau conservatoire dont le chantier évolue de jour en jour, je passe devant à chaque fois que je me rend à l'école, je pensais faire des photographies depuis un même point de vue (le mien) chaque jour pour voir l'évolution du chantier. Également je pense qu'il y a un travail à faire sur la relocalisation de l'école d'art que je vais développer lors ma troisième année.

